

ANGERS

Les réalisateurs débarquent à Angers

Après l'ouverture du Familia en 1922, spécialement conçu à l'usage du cinéma, la ville accueille ses premiers tournages.

HISTOIRE ANGEVINE

Par Sylvain BERTOLDI, Conservateur des Archives d'Angers

Angers aime le cinéma. Le festival Premiers Plans remporte chaque année un franc succès depuis 1989, le cinéma d'art et d'essai Les 400 Coups se porte bien et le nombre total d'entrées dans les salles obscures oscille entre 1,2 et 1,4 million. La première salle permanente de projection s'est ouverte rue Saint-Denis, sous l'enseigne des Fantaisies Angevines. En 1922 est inauguré le premier bâtiment spécialement conçu à l'usage du cinéma : le Familia, rue Louis-de-Romain, rebaptisé peu après Le Palace. Il ne restait plus à Angers qu'à accueillir en ses murs la réalisation de films. Fin août 1937, voici le réalisateur Maurice Cloche qui débarque à la gare Saint-Laud, avec Marguerite Moreno, Alice Tissot, Micheline Cheirel, Pierre Larquey et quelques autres artistes : une équipe d'une cinquantaine de personnes, avec les techniciens.

La beauté des sites des rives de la Loire » Les vieilles rues de la Cité, spécialement la rue Donadieu-de-Puycharic, ont été choisies comme cadre de certaines scènes du film « Ces dames aux chapeaux verts », d'après le roman de Germaine Acremant, qu'il avait adapté en 1929 au cinéma. Les scènes champêtres sont tournées au château de la Mauvoisinière à Bouzillé, et les vues intérieures à la Goupillière, à Saint-Augustin-des-Bois. « Qui vous a attiré dans notre région,



Tournage du film Ces dames aux chapeaux verts, rue Donadieu-de-Puycharic : le metteur en scène Maurice Cloche avec Marguerite Moreno (Telcide), Micheline Cheirel (Arlette), Alice Tissot (Marie), Marcelle Barry (Jeanne) et Gabrielle Fontan (Rosalie). Cliché publié dans L'Ouest, 27 août 1937.

demande le journaliste de L'Ouest au réalisateur, puisque l'auteur avait situé son roman dans le nord de la France ? - Mais la beauté des sites des rives de la Loire, la splendeur du parc de la Mauvoisinière [...] Nous ne tournerons là que les extérieurs champêtres. Les prises de vue, pour les autres extérieurs, seront faites à Angers, dans la vieille Cité qui contient de si beaux spécimens du passé. » (L'Ouest, 26 août 1937). Ce premier film n'est cependant pas suivi de beaucoup d'autres. Il faut at-

tendre trente ans avant qu'un second soit tourné dans la ville. Serge Roulet situe dans le cloître de l'abbaye du Ronceray les dernières séquences de son film Le Mur, adapté d'une nouvelle de Jean-Paul Sartre, avec l'écrivain Michel Del Castillo en vedette. En dehors des téléfilms - comme Le Père Goriot en 1971, qui prend encore pour cadre la rue Donadieu-de-Puycharic - et des courts-métrages, on ne compte qu'une douzaine films tournés (en partie) à Angers, depuis 1937.

La suite dimanche prochain de notre thématique consacrée aux spectacles avec le Cirque-théâtre.

CHRONIQUE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC LE SERVICE DES ARCHIVES MUNICIPALES DE LA VILLE D'ANGERS

L'ACTUALITÉ DES ARCHIVES

L'exploitation de la famille Pinier



Battage des blés chez Henri Pinier, 1935. Coll. J. et B. Aubry. Numérisation Archives municipales, 120 Num 18

Eh oui ! Angers était une ville rurale... Nous sommes ici dans le quartier de Frémur, entre les rues des Chaffauds et Nicolas-Bataille, sur l'exploitation d'Henri Pinier, à droite sur la photographie, père de Berthe Aubry. À l'arrière-plan, on aperçoit les bâtiments du couvent de la Visitation. Ce cliché fait partie d'un ensemble prêté par M. et Mme Aubry : afin de compléter l'histoire de la ville dans des domaines que les archives administratives ne couvrent pas, les Archives municipales mènent une collecte de documents auprès de particuliers, pour numérisation.

Les Pinier, rue du Stand (actuelle rue Nicolas-Bataille), près de la rue de Létanduère, avaient une exploitation de maraîchage. Ils cultivaient poireaux, persil, oseille, artichauts, choux-fleurs, du blé aussi et possédaient une vigne. Berthe Aubry se levait à 2 h 30 pour être avec sa mère sur le grand marché du champ de Mars assez tôt pour faire la vente aux commerçants grossistes, puis elles livraient route de Paris, aux halles place de la République, place de la Visitation... Pour le persil, les Pinier ficeaient jusqu'à 300 bottes, trois fois par semaine.

APPEL À TÉMOIN

Route de Nantes ou de Paris ?



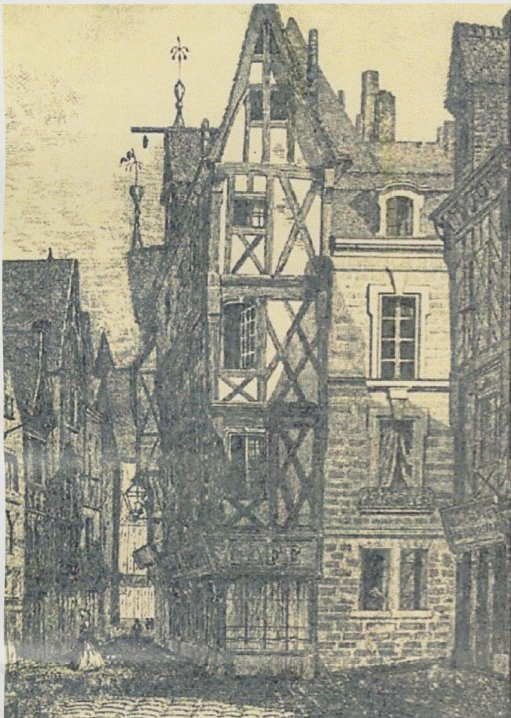
De quelle sortie s'agit-il ? Coll. Michel Letertre, Numérisation Archives municipales Angers, 92 Num

Sortie de la ville, vers 1940-1941. Est-ce la route de Nantes (actuelle avenue du Général-Patton) ou la

route de Paris ? On aperçoit une station d'essence. À vous de le dire !

AVANT-APRÈS

Une boucherie avant la Pharmacie des Halles



À gauche, dessin de Vétault, vers 1850, La rue de l'Oisellerie. À droite la rue de l'Évêché, actuelle rue du Chanoine-Urseau. Le dessin est fait depuis la rue Baudrière, en face du Palais des Marchands (actuel Fleur



Musées d'Angers. Publié dans Guéry, Angers à travers les âges, 1913, p. 151. À droite, photo CO - Laurent COMBET reconstruit après l'incendie du Palais des Marchands en 1936. Les maisons qui sont à droite, rue de l'Oisellerie, dont le café Pinot, se trouvaient devant l'évêché. Elles ont été démolies vers 1854-1855. Les maisons situées à gauche, après l'Y, existent encore, elles portent les numéros 5, 7, 9..., rue de l'Oisellerie.

ÇA S'EST PASSÉ LE 17 JUIN 1987

L'A11 entre Angers et Durtal

Elle était attendue. Il y a 31 ans, l'autoroute entre Angers et Durtal ouvrait ses portes, dans le sens province-Paris. « L'Anjou (un peu) plus près de Paris » tirait alors Le Courrier de l'Ouest, s'inspirant du titre du groupe Gold sorti deux ans auparavant. À 10 heures, le mercredi 17 juin 1987, les premiers automobilistes ont pu emprunter le tronçon. « Il faudra attendre le 23 juin pour pouvoir utiliser l'ensemble des voies autoroutières », informe le quotidien régional. « Ce jour-là, la rocade nord, prolongement « naturel » de l'A11, sera également mise en service. Alors, plus aucun feu tricolore n'entravera la circulation entre Durtal et Nantes. Un commentaire accompagne les articles du jour consacrés à l'événement. On en mesure toute la portée dans la région. Car, pour le journaliste, « ce qui est ainsi donné à l'Anjou est en effet bien

plus qu'un simple bout d'autoroute. Au plan strictement pratique, c'est - enfin ! - la solution aux graves difficultés de circulation et aux sérieux problèmes de sécurité qui touchent les agglomérations de Durtal, Seiches-sur-le-Loir et plus encore Pelloailles-les-Vignes. D'un point de vue « psychologique », c'est la concrétisation d'une espérance caressée depuis des années, si ce n'est des décennies ». Le journal y voit là « l'assurance, inscrite dans le sol angevin, de la réalisation effective de cette liaison vitale pour la région » ainsi que « la réalisation du vieux rêve angevin de désenclavement routier ». La conclusion sonne comme un soulagement : « Au long de ces trente petits kilomètres, trente années d'espoirs angevins prennent enfin forme ».

Mireille PUAU